

mand n'a pas seulement voulu me laisser continuer

— Qu'est-ce que cela, a-t-il dit, est-ce ainsi que dansent des sauvages?...

— Il veut que ze danse comme ouñ sauvaze, moi, le premier danseur dou monde, il veut que ze fasse peur à mossou Larrivée et a mossou Legros, qui sont ensainnés dans ouñ coin pour être toués après le divertissement Ze n'y consentirai jamais, ze sous sorti dou théâtre, tout malade de colère, ma demain, z'irai chez loui, et ze le forcera bien à me faire ouñ autre air ze loui dirai son fait, ze loui prouverai qu'on ne manque pas de respect à ouñ danseur de mon mérite et comme il n'y en a pas dans le monde entier. Ze voudrais que toute la terre fût dans son cabinet, pour entendre comme ze lui montrerais la supériorité da mouñ ait sour le sien Malheureusement, il n'y aura personne, ma ze le ferai savoir à tout l'ounivers

— Mais, interrompt Méhul, si vous voulez un témoin je vous accompagnerai

— Oh! per grazia, vi avez raison, mon ser ami venez me prendre demain à douze heures, et vi verrez comme z'arrangerai le gros Allemand Il ne me fera pas peur. Adieu . à demain Ze vas tâcher de dormir et de reprendre des forces, car cet affront de ce matin m'a toué, ze n'en puis plu "

Méhul se hâta de prendre congé de lui, et le lendemain à midi il était à sa porte

Vestris était sorti depuis une heure, le musicien pense qu'il l'a précédé chez Gluck, et vole à la demeure de ce dernier Il monte, il sonne une servante vient lui ouvrir M Gluck est à travailler, il ne reçoit personne, Méhul insiste, la servante refuse toujours, une dame paraît, c'est une bonne grosse figure, bien franche, bien ouverte, elle s'informe du sujet de l'altercation Madame, lui dit timidement Méhul, dont le cœur battait bien fort, M Vestris m'avait donné rendez-vous pour l'accompagner chez M Gluck. Je pensais qu'il m'avait précédé ici, et je — Et vous désirez l'attendre? interrompt la grosse dame, avec un accent allemand très-prononcé, rien n'est plus facile, monsieur, venez avec moi, et elle l'introduit, dans une grande pièce fort bien meublée ou figurait un magnifique portrait de la reue

Après un moment de silence, Méhul se hasarde à dire

— Et M Gluck?

— Mon mari

— Quoi! vous êtes madame Gluck, oh! madame, que de remerciements ne vous dois-je pas de m'avoir si favorablement accueilli

La bonne dame ne comprend pas trop ce qu'elle a fait pour mériter tant de reconnaissance, mais sa figure respire tant de bonté, inspire une telle confiance, que bientôt Méhul ne lui cache plus rien.

Il lui raconte son enthousiasme, les efforts qu'il a faits pour pénétrer jusqu'à Gluck, et qu'il se croit aujourd'hui le plus heureux des hommes puisqu'il

pourra contempler l'auteur de tant de chefs-d'œuvre.

La bonne Allemande l'écoute avec intérêt.

Cependant l'heure s'écoule, Vestris ne paraît pas, et Méhul s'aperçoit que la conversation languit, vu qu'il a raconté toute son histoire, que madame Gluck ne sachant d'ailleurs que fort peu de français n'a pas grand chose à lui dire

— Allons, s'écrie-t-il tout d'un coup d'un air chagrin, ce ne sera donc pas aujourd'hui?

— Ecoutez, lui dit madame Gluck, il travaille, et personne ne doit le déranger dans ces moments-là. Vous ne pourrez pas lui parler, mais s'il vous suffisait de le voir

— Ah! madame, c'est trop de bonheur! s'écrie le jeune artiste

Alors madame Gluck entr'ouvre doucement une porte, fait passer le jeune homme devant elle, referme la battant derrière lui, et le laisse devant un grand paravent placé entre la porte et le clavecin de Gluck

Oh! qui pourrait décrire sans l'avoir ressentie cette émotion que donne l'approche d'un grand génie, à un jeune cœur que l'amour des arts remplit tout entier! il semble que toutes les perfections physiques doivent embellir celui dont les ouvrages vous ont transporté, et souvent le désenchantement est grand quand on voit la réalité et qu'on découvre l'enveloppe souvent chétive qui recèle une grande âme ou un beau génie.

Je me rappelle, et je n'oublierai jamais l'impression que je reçus la première fois que je vis Chérubini

J'avais douze ans, j'avais tant entendu parler de cet homme célèbre, mon père et tous les artistes que nous fréquentions témoignaient une telle admiration pour son talent, les applaudissements que j'entendais donner à quelques-uns de ses chefs-d'œuvre, qu'on exécutait alors assez souvent aux exercices du Conservatoire, ou mon père me menait tous les dimanches, tout cela avait fait naître les idées les plus bizarres dans mon imagination d'enfant, qui s'était figuré que ce colosse musical devait être aussi surprenant par sa taille et sa figure que par son génie

J'étais en pension avec son fils, qu'il vint un jour visiter, pendant que nous étions en récréation, quand j'entendis notre maître de pension dire à mon camarade

— Viens voir ton père

Je ne fus pas maître de moi, je suivis mon condisciple sans qu'on fit attention à moi, et je me trouvai en présence de Chérubini

Il y a longtemps de cela, et je pourrais décrire toutes les parties du costume de Chérubini, que je dévorais des yeux, ne pouvant me figurer qu'il fut lui, enfin il m'aperçut

— Quel est ce petit?

— Mais, lui répondit le maître de pension, c'est le fils d'un artiste de votre connaissance, de M. Adam

— Ah! eh! je le trouve bien laid